

L'EE et l'explosion sociale de mai 68

BN du SNI, jeudi 9 mai : après une première nuit d'affrontements violents et une manifestation de 20 000 étudiants la veille, l'EE propose une grève de 24h et une manifestation nationale à Paris devant le ministère de l'E.N. Les majoritaires UID répondent que les étudiants veulent passer leurs examens pour ne pas perdre une année de travail, tandis que Sorel, leader national de la tendance U&A, dénonce « les actions irresponsables menées par des irresponsables ». Le soir, Julien Desachy apporte le salut de l'Ecole Emancipée au meeting que la JCR avait décidé de longue date à la mutuelle et qu'elle ouvre à tout le mouvement :

« Camarades étudiants, nous sommes pour le désordre et contre l'ordre... L'Education Nationale est une énorme machine à fabriquer des chômeurs, à sélectionner, en éliminant impitoyablement... Ceux qui devraient naturellement vous défendre, les enseignants, plus près de vous que quiconque, s'effraient devant vos manifestations, se conduisent comme des gens en place, intégrés au système capitaliste, refusant d'essayer même de vous comprendre. Nous, militants syndicalistes révolutionnaires de l'Ecole Emancipée, vous apportons notre soutien. Jacques Baumel, Frédéric Dupont (députés gaullistes) demandent au gouvernement de vous mettre à la raison. Vous troublez la digestion de ces messieurs. L'Humanité vous condamne de façon ignominieuse. Vous êtes les frères des étudiants de Rome ou de Tokyo, de Madrid ou de Varsovie. Vous êtes enflammés par l'exemple du peuple vietnamien infligeant des défaites cuisantes à la plus formidable puissance impérialiste du monde, par le défi posé par l'existence même de la révolution cubaine à quelques kilomètres de la côte américaine, par la Chine et son refus de s'installer dans le rang des gens sans histoires, par la lutte menée par les guérilleros d'Amérique Latine ou d'ailleurs. Vous êtes les frères des ouvriers de Caen, de Redon, de Fougères, de Lyon, de St-Nazaire, de Bordeaux, de Besançon affrontant dans la rue la même police au service du même système capitaliste... ».

Tout est possible ?

Le 11 mai, l'EE propose au SNES Paris une grève de protestation et de soutien au SNESup. Elle n'est pas suivie. Le 16 mai, à la CA de la FEN où on entend les mêmes arguments du côté de la majorité,

l'EE déclare que les syndicalistes enseignants doivent « aider à déga-ger » les « perspectives révolutionnaires » sur lesquelles peut déboucher « la confrontation libre entre enseignants, étudiants, lycéens, parents ».

Le 19 mai, l'EE demande que « la FEN lance immédiatement un mot d'ordre de grève illimitée » et « qu'elle intervienne auprès des confédérations pour que ce mot d'ordre soit étendu à tous les travailleurs. A travers des comités de lutte, des comi-

tés de grève, démocratiquement constitués doivent se définir les modes d'action, les objectifs et les perspectives du mouvement. Ces comités devront se fédérer à l'échelon local, départemental et national. Au cours des AG de travailleurs doivent être discutés les problèmes du renversement de l'Etat bourgeois dont l'appareil est aujourd'hui profondément ébranlé ».

Le 23, puis le 26 et le 31, l'EE soutient l'UNEF qui refuse de négocier avec un gouvernement qu'elle estime



La FEN dans la rue !

PHOTO: J. C. SERNE

ne plus être un interlocuteur valable et qu'il ne faut pas aider à retrouver du crédit. Elle proclame que « tout est possible » pour reprendre la fameuse phrase de Marceau Pivert en Juin 36, qu'il est au moins possible de renverser le régime gaulliste et de remettre fondamentalement en cause, par la prise du pouvoir par les travailleurs et la mise en œuvre de réformes de structure, le système capitaliste.

L'EE aurait souhaité une grande manif nationale fin mai du type de celle du 13, puis une riposte d'ampleur à la manifestation pro-gaulliste. Mais c'est l'heure où, bien qu'il n'y ait pas eu officiellement d'accord à Grenelle, les directions syndicales parcellisent, négocient et appellent à des reprises en ordre dispersé. Il ne faut « gêner en rien le déroulement de la campagne électorale ».

Lors de la consultation sur la grève, l'EE conteste la manière dont sont organisés ou comptabilisés les votes dans la précipitation et l'approximation : ainsi voit-on 12 sections du SNI porter tous leurs mandats pour la reprise, sans parler de celles qui se sont contentées de consulter leurs instances. Le SNES aura davantage de scrupules. Le 6 juin, à la FEN, on voit des secrétaires de section rapporter le matin le vote hostile de leur section à la reprise et voter cette dernière, l'après-midi, en tant que membre discipliné de la tendance majoritaire ! Le SNI qui devait tenir son congrès en juillet le repousse en novembre, au grand dam de l'EE. Il s'agit d'être le moins possible sous la pression des « événements » ! ■

JEAN PIERRE DEBOURDEAU

✓ Pour en savoir plus, voir l'article sur les Enseignants de J.P. Debourdeau dans *La France des années 68* (Ed. Syllepse, 2008) et son article *La crise de l'EE (1965-1970)* dans la revue *Dissidences* (n°4, Ed. Le Bord de l'eau, 2008).

